

nos serments

la colline

théâtre national

par la compagnie L'In-Quarto

texte

Guy-Patrick de Sainderichin et Julie Duclos

très librement inspiré par le film

La Maman et la Putain de **Jean Eustache**

mise en scène **Julie Duclos**

du 7 au 22 avril 2016

Petit Théâtre

nos serments

par la compagnie **L'In-quarto**

texte

Guy-Patrick Sainderichin et **Julie Duclos**

très librement inspiré par le film *La Maman et la Putain*

de **Jean Eustache**

mise en scène **Julie Duclos**

assistanat à la mise en scène **Calypso Baquey**

scénographie **Paquita Milville**

lumières **Jérémie Papin**

vidéo **Émilie Noblet**

son **Pascal Ribier**

costumes **Lucie Ben bâta** et **Marie-Cécile Viault**

construction mobilier en collaboration avec **Patrick Poyard**

avec

Maëlia Gentil, David Hourri, Yohan Lopez,

Magdalena Malina, Alix Riemer

et la participation de **Vanessa Larré**

production déléguée Le CDN de Besançon Franche Comté,
coproduction La Colline – théâtre national, CDN Orléans/Loiret/Centre,
Le Mail – Scène culturelle de Soissons, MA scène nationale – Pays de
Montbéliard, Célestins – théâtre de Lyon, Théâtre Le Poche – Genève,
Compagnie L’In-quarto.

Avec l’aide à la production de la DRAC Île-de-France.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Reprise du spectacle présenté à La Colline en janvier 2015
du 7 au 22 avril 2016
Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Équipe de tournage

chef opératrice **Émilie Noblet** assistant caméra **Manuel Bolanos**
ingénieur du son **Pascal Ribier** assistant son **Cédric Berger**
monteuse **Clémence Carré** assistant monteur **Pierre Benesteau**
dans le rôle de la journaliste **Vanessa Larré**

régie générale **Mathilde Chamoux**
production **Laure Duqué**

La chanson “Le rêveur” est écrite et interprétée par Tom Harari.

Le décor a été réalisé par les ateliers du CDN de Besançon.

durée du spectacle: 2h45 avec entracte

tournée 2016

Le Lieu Unique – Scène nationale de Nantes

les 7, 8 et 9 mars 2016

Théâtre de Vanves – Festival Artdanthé

le 14 mars 2016

Pôle Culturel d'Alfortville

le 19 mars 2016

La Filature – Scène nationale – Mulhouse

Les 22 et 23 mars 2016

Espace culturel Boris Vian – Les Ulis

le 1^{er} avril 2016

Théâtre d'Arles – scène conventionnée

pour les écritures nouvelles

les 26 et 27 avril 2016

Scène nationale d'Évreux-Louviers

le 3 mai 2016

Théâtre Dijon-Bourgogne – Festival Théâtre en mai

les 24, 25 et 26 mai 2016

Festival TransAmériques – Québec

les 31 mai, 1^{er} et 2 juin 2016

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le jeudi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

“L’honnêteté, c’est-à-dire à la fois le désir et la dignité. On est ferme dans son désir, on tient à sa dignité. On est honnête.”

François, scène 1, *Nos Serments*

Genèse

“On va tourner dehors. Sortir de l’école c’est très important, pour dé-théâtraliser le jeu”, nous disait Philippe Garrel. En 2008, au Conservatoire national supérieur d’art dramatique où je suis élève, Philippe Garrel est professeur de “jeu devant la caméra”. Le scénario du film *La Maman et la Putain* est notre matériau d’apprentissage, nous tournons des scènes du film à chaque cours, en dehors de l’école : à l’hôtel, dans la rue, au café. Situations qui composent au fil de l’année une grammaire de la vie amoureuse, dans lesquelles on se reconnaît, d’autant plus qu’elles sont incarnées par une bande de copains, filmée l’air de rien au Café du Conservatoire. Garrel propose un regard nouveau sur l’acteur, une nouvelle façon de jouer. Le but est de lui donner des armes afin que son jeu soit vrai, et actuel. *“Quand ça tourne, il faut laisser faire le documentaire sur soi. Ta vie continue même si tu dis des choses imaginaires. Il faut mélanger les dialogues aux pensées de ta vie réelle. C’est comme ça qu’on obtient de la présence”,* disait-il. À la fin de l’année nous aurons presque traversé tout le film, par bribes. Ou plutôt, le film aura traversé tous les corps, toutes les voix, les visages. *“L’idée de la Nouvelle Vague c’était de filmer des hommes et des femmes dans le monde réel et qui, voyant le film, sont étonnés d’être eux-mêmes et dans le monde”,* dit Godard.

Il me faut évoquer une autre rencontre, en ce qu’elle m’a également ouvert des horizons, et donné des outils pour travailler : Krystian Lupa. Au cours de deux stages effectués avec lui en tant qu’actrice, j’ai rencontré cette même passion pour le jeu d’acteur : Qu’est-ce qui crée sa présence ? Quel est son mystère ? Comment le provoquer ? Une grande partie de son travail consiste à inventer de nouveaux processus pour que l’acteur se mette en jeu autrement, et touche à *une présence réelle*. Le moteur de l’acteur naît de l’écriture de monologues intérieurs : écrire de façon sauvage, spontanée, *tel quel*, le flot de pensées d’un personnage, en fonction d’une situation.

Toute la part invisible déployée en soi, avec ses monologues, crée les conditions justes pour monter sur le plateau. Et une fois sur le plateau, ce travail se dépose, l'acteur a de la présence parce qu'il porte en lui un monde, inconnu du spectateur. On voit ce qu'il dit, ce qu'il fait, mais on perçoit aussi une toute autre dimension : ce qu'il cache, ce qu'il ne dira pas, ce qu'il porte en lui, ce qu'il pense profondément. Par ce biais, l'acteur rejoint un état de vérité. Il est dans un processus réel où, comme dans la vie, on n'est pas toujours entièrement à ce qu'on dit ou ce qu'on fait, il y a des couches de pensées.

Cette façon de travailler m'apparaît être un outil merveilleux pour aborder *Nos Serments*.

Julie Duclos

Les répétitions / L'histoire / Les inspirations

Au commencement de *Nos Serments* il y a des improvisations avec les acteurs, prenant pour point de départ le film *La Maman et la Putain* de Jean Eustache qui, encore aujourd'hui résonnait très fort en nous. Les modes de vie des personnages, les situations, nous stimulaient, en ce qu'elles avaient quelque chose de provocant, une manière d'être, de vivre en couple qui surprend, qui dérange, qui questionne.

Le film a agi comme une impulsion le temps des répétitions, il nous a permis de développer à la fois des situations proches du film d'autres pas du tout, d'autres encore qu'on pouvait imaginer, par exemple tout ce qui se passerait hors champ. Partir du film, comme on part : pour le quitter.

Les acteurs ont créé des personnages d'aujourd'hui pris dans un certain type de rapport (au monde, au couple), dans certains désirs, à contre-courant. On a beaucoup parlé d'utopies privées : *comment moi j'ai envie de vivre avec toi et comment ça se confronte avec tes désirs, qu'est-ce que toi tu veux de moi, que fait-on de nos idéaux.*

Nous avons peu à peu déplié une histoire et le spectateur assiste à un temps de vie de ces personnages inventés. Un jeune homme vit avec une jeune femme, en rencontre une autre, il y a aussi son amour d'avant, et puis il y a le meilleur ami, le confident privilégié de ses amours désordonnées. Tout part de là : je vis avec quelqu'un et je rencontre quelqu'un d'autre. Une histoire absolument basique, archaïque même, faite et redite au cinéma comme au théâtre. Avec cette singularité que dans notre histoire à nous, ils refusent les schémas, notamment celui du fameux trio amoureux : moi/ma femme/ma maîtresse. Ils tentent de vivre cette rencontre d'une manière différente, de créer un autre type de rapport, pacifique plutôt qu'hystérique "Pas de cris, pas de jalousie" dit-on à un moment dans le texte.

Le Bonheur d'Agnès Varda nous a également accompagné, en ce qu'il pose la théorie : "Et si le bonheur s'additionnait au bonheur". C'est

aussi le récit d'un homme qui vit avec une femme tout en s'autorisant à vivre une histoire avec une autre. Et – comme dans le film d'Eustache – nous regardons comment tout ça se vit en pratique. "Mais enfin, on ne peut tout de même pas tuer les gens qu'on rencontre !" dit Varda dans une interview.

Observer ces contradictions, voir comment elles se répercutent dans le corps des uns et des autres, ne peut se faire qu'à partir d'improvisation. Les scènes du spectacle n'ont pu s'écrire "à froid. Il a fallu la rêverie puissante des acteurs pour donner corps à ces situations".

On a également évoqué Beauvoir et Sartre. Ils pensaient qu'on pouvait et qu'on devait tout se dire. C'est peut-être ça, le serment que se font nos personnages. Entre eux, et à eux-mêmes.

Pas de personnage principal dans *Nos Serments* : On fait le portrait de tous ; le portrait de chaque personnage ; et aussi de chacun des acteurs. François vit avec Esther, rencontre Oliwia, en tombe amoureux. Nous le regardons vivre ça. Mais aussi, et peut-être surtout, nous les regardons elles, toutes les deux. Eux tous.

Une phrase de Spinoza me vient : "Il ne faut pas juger les actions humaines, ne pas les craindre, ne pas en rire, mais les comprendre."

Et les années soixante-dix ? : Pour nous, qui n'étions pas nés, nous sommes frappés par cette agitation, cette frénésie d'expériences, ces utopies privées lancées dans le concret de la vie, ce radicalisme, où nos aînés (nos parents) se sont brûlés, se sont fait parfois très mal. Des tentatives, déjà présentes dans *La Dispute* de Marivaux ! *Nos Serments*, ce sont des gens qui à leur tour (sans le secours du Prince, sans celui de la Révolution) s'autorisent à vivre en dehors des carcans, pour voir si c'est encore possible, si c'est vivable, vérifier à nouveau, inlassablement, que l'on peut échapper, que l'on peut réchapper. Comme dit l'écrivain Mark Twain : "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait".

Julie Duclos

Comment c'est écrit

On n'écrit jamais seul. On a toujours autour de soi une armée d'ombres attentives : ce sont les absents et les morts.

La rumeur continuelle des absents et des morts.

Ils étaient là, bien sûr, pendant l'écriture de *Nos Serments*. Ils ne nous quittent pas. Quelques-uns sont évidents, nous les avons nommés, nous les avons évoqués, nous avons parlé d'eux, entre nous et aux autres. L'un au moins, Jean Eustache, est presque officiel. D'autres sont plus secrets, et le resteront.

Mais, pour une fois, quelques vivants bien vivants, et très présents, s'étaient joints à tous ceux-là. Une troupe. Une compagnie.

La fabrication du texte s'est faite dans la chaleur particulière de ce cercle.

Il y a eu des improvisations, des recherches. Pendant des mois.

Tout un immense matériau de mots et de gestes, de sentiments et d'émotions. Non pas un fatras, non pas un amas, mais une floraison, un milieu de vie dont Julie Duclos fut l'ordonnatrice.

L'écriture prend place avant, pendant et après cet énorme travail. Avant et pendant, par l'invention avec Julie de synopsis, de prétextes, d'arguments, de morceaux d'intrigues destinés à nourrir les improvisations, à les orienter (à les désorienter). Par des commentaires, des interventions, des textes incomplets à caractère plus ou moins drolatique ou programmatique.

Et après.

Après, il a bien fallu que j'écrive.

Cela passait, comme toujours quand on écrit, et pas seulement quand on écrit, par des refus. Le premier de ces refus est celui de parvenir à un texte homogène.

Le projet, dès sa conception, est composite. Il est nourri d'allers et retours entre théâtre et cinéma. Il s'appuie sur "l'écriture de plateau" dont, étranger au milieu, je découvre à la fois l'existence et les vertus. Il circule entre les époques et les générations. Il agrège au "noyau dur" de la Compagnie que sont les camarades de Conservatoire de Julie des éléments venus d'ailleurs, et même de Pologne. (etc.)

Impossible de faire de tout cela quelque chose de fermé et de lisse. Il y aura donc divers degrés de mise en forme du matériau issu des

improvisations, des interviews, des écrits des comédiens. Cela ira d'une presque transcription littérale à des reconstructions radicales et à des interprétations nettement abusives. Organisant, durcissant, gauchissant, toute une entreprise de condensation et de dispersion, de déplacement, de clarification, d'obscurcissement et d'épaississement.

Et, à côté de ces mises en forme, en complément, en supplément, en opposition, la pure et simple adjonction d'éléments imprévus, de propositions dépourvues d'antécédents, un mot, une phrase, une scène, que n'auront précédé ni demande ni commande, fruits, si l'on veut, de ma seule fantaisie, tout autant que produits de mon apprentissage personnel au cours de ce long chemin.

Pour respecter cette hétérogénéité, cette multiplicité, pour en rendre compte, et aussi par goût, je me suis dans la rédaction constamment appliqué à la différence des niveaux de langage, des registres, des humeurs, aux variations de ton, aux ruptures de construction, aux phrases bancales, au suspens des échanges entre personnages ; plus généralement, j'ai tenté de faire place aux surprises qu'ils pouvaient me ménager dans leurs façons d'être et de s'exprimer.

Retrouvant ainsi ce dont peut-être parle la pièce (si pièce il y a), et que l'on pourrait appeler : des affections désaccordées.

Guy-Patrick Sainderichin

novembre 2014

L'In-quarto parcours artistique

"L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art."

Robert Filliou

L'In-quarto est, au départ, un groupe d'acteurs sortis du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2010. D'abord une bande, un désir commun de se réunir, inventer quelque chose ensemble, ne pas être seul, faire partie du théâtre en train de se faire, celui qui prend la relève. En mai 2011, à l'initiative de Julie Duclos, création de *L'In-quarto*. Nécessité commune de se re-choisir, après l'école, de signer notre appartenance à ce groupe que nous formions déjà. Puis un spectacle mis en scène par Julie Duclos et créé à La Loge en 2011 : *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes. Un an plus tard, le groupe s'élargit autour d'une nouvelle création : *Masculin/Féminin*. Une façon de travailler s'est inventée : improvisations, entretiens, jeu avec la citation, auto-fiction, fragmentation, montage. Quarto, Quintet, Quartet. Un groupe matériau, un groupe choral, une partition en train de s'écrire.

Julie Duclos mise en scène

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié et Alain Françon, participe à l'atelier de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki et met en scène l'atelier *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes.

Au théâtre, elle joue dans *Le Labyrinthe*, mise en scène Serge Noyelle, *32 chaises pour une variation*, mise en scène Geneviève Schwoebel et *Tartuffe* de Molière : hommage à Vitez, mise en scène Dominique Valadié (Festival d'Avignon, 2008). Elle tourne au cinéma dans des courts et moyens métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne et Émilie Noblet. En 2010-11, elle joue dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Vincent (Théâtre Nanterre-Amandiers, tournée en France). Elle met en scène *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes, au théâtre La Loge (Paris) en décembre 2011. En mars 2012, elle joue Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (TOP Boulogne, tournée en France). Son spectacle *Fragments d'un discours amoureux* est programmé au Festival MESS à Sarajevo en octobre 2012 et sa nouvelle création *Masculin/Féminin* au Théâtre de l'Opprimé, Théâtre 95, Théâtre de Vanves et Théâtre de la Girandole (Montreuil) pour la saison 2012-2013. Le spectacle *Masculin/Féminin* est repris en mai 2014 aux Festivals *Prémices* (Lille) et *Théâtre en Mai* (Dijon). Elle joue dans

Balakat de Delphine Hecquet présenté au CENTQUATRE - Paris dans le cadre du Festival Impatience 2015. Elle met en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec des étudiants de l'ERAC en 2016. Elle donne également des cours de lecture à voix haute en milieu scolaire à Montrouge et participe dernièrement aux stages *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur* dirigés par Krystian Lupa, dans le cadre des Chantiers Nomades.

Guy-Patrick Sainderichin

scénariste

Après des études de cinéma à l'IDHEC (28^e promotion, montage et réalisation), un film comme caméraman (*Genèse d'un repas*, Luc Moullet, 1978), deux films d'opéra comme assistant à la caméra (*Le Couronnement de Poppée*, Jean-Pierre Ponnelle, 1979, et *Falstaff*, Goetz Friedrich, 1979), quelques années de journalisme et de critique (comme rédacteur aux *Cahiers du Cinéma* et pigiste à *Libération*), se consacre presque exclusivement à l'écriture de scénarios, d'abord pour le cinéma (*L'Homme aux yeux d'argent*, Pierre Granier-Deferre, 1985, *Buisson ardent*, Laurent Perrin, 1987, prix Jean-Vigo), puis pour la télévision, où il écrit divers téléfilms policiers (*La Bavure*, *Mort d'un gardien de la paix*, *Un flic pourri*), des épisodes de séries (*Maigret*, *Navarro*, *Avocat d'office*, *Alice Nevers*, *Section de Recherches*) ainsi que la première saison de la série *Engrenages* (Canal Plus). Librettiste de l'opéra de Marcel Landowski *Montségur* (d'après Lévis-

Mirepoix), dramaturge pour les premières mises en scène de Nicolas Joel à l'opéra (*L'Anneau du Nibelung* à Lyon et Strasbourg, *La Cenerentola* au festival d'Aix-en-Provence). A également travaillé comme assistant de Jean-Luc Godard pour les finitions du film *Sauve qui peut (La Vie)*, au Théâtre des Amandiers (direction Patrice Chéreau et Catherine Tasca), à la direction de la fiction de La Cinq, et comme acteur dans le film de Mia Hansen-Løve *Un Amour de jeunesse*.

Calypso Baquey

assistante à la mise en scène

A été assistante sur *Fragments d'un discours amoureux*, et comédienne dans *Masculin/Féminin*. Calypso Baquey travaille en tant que comédienne, pédagogue et assistante à la mise en scène. Formée à l'ESAD, où elle travaille avec Laurent Gutmann, Sophie Loucachevsky et Jean-Claude Cotillard, elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC. Depuis de nombreuses années elle est interprète et assistante à la mise en scène avec les Compagnies Le Toucanlouche, L'In-quarto et No man's land. Ces expériences la font travailler dans le champ du théâtre de texte, du théâtre d'improvisation et de la danse-théâtre. Au cinéma, elle tourne sous la direction de plusieurs jeunes réalisateurs. Depuis cinq ans, elle dispense des cours de théâtre aux enfants, adolescents et adultes. En 2012-2013, elle joue dans *Hinterland* de Virginie Barreteau, mis en scène par Alain Batis (Théâtre de l'Épée de bois, tournée), *Manger des oursins*

mis en scène par Sébastien Chassagne, *Les Poissons muets* et *L'Homme des bois* de Tchekhov, mises en scènes de Charlotte Fabre (Théâtre de l'Opprimé). En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille dernièrement à la Scène nationale de Niort sur *À la limite* de Leïla Gaudin.

Jérémie Papin créateur lumière

Il se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre national de Strasbourg. Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La Flèche et le Moineau*, *Les Pieds dans les étoiles*, (*H*)*arlequin Tengu* au festival de Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au TNB et en tournée en Afrique de l'Ouest. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel: *L'Enfant meurtrier* au Théâtre de l'Odéon, *Le Chat botté* et *Peau d'âne*. Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs* depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, le *Bal d'Emma* au CDN de Valence avec la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010. Entre 2010 et 2013, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'Intervention* de

Victor Hugo et *Roméo et Juliette* au Théâtre de la Place à Lièges et de Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser. Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *l'Opéra de la Lune* composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise* d'Händl Klaus, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraller dans un mise en scène de Nicolas Liautard.

En 2013-2014, il continue sa collaboration artistique au sein des compagnies de Caroline Guiela Nguyen pour *Elle brûle* au CDN de Valence et à La Colline-théâtre national et de Maëlle Poésy pour l'adaptation de *Candide* au CDN de Dijon. Il réalise également les lumières des spectacles *Son son* de Nicolas Maury à la Comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au théâtre de Vanves et *Une saison en enfer* de Benjamin Porée à Vanves et au TQI. Enfin, au sein de l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos.

Paquita Milville scénographe

Paquita Milville est diplômée de l'École supérieure d'art et de design d'Amiens en 2009. Elle fait ensuite une année de Master en communication visuelle à École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (Bruxelles). Après ses études, elle travaille chez

Hermès comme assistante de la directrice artistique aux bijoux en émaux, corne et laque ; collabore régulièrement avec l'agence Anamorphée (exposition rétrospective Dior à Moscou et à Londres, catalogue pour le Musée de la chasse...) et s'installe comme graphiste en free-lance (réalisation de livres, d'affiches, de catalogues). Après avoir travaillé en tant qu'icônographe dans l'événementiel (soirée Hermès Le Temps, soirée Vuitton à l'Opéra Garnier pour l'agence Marcadé...), elle change de direction, passant de la 2D à la 3D et monte en 2012, en collaboration avec Jean-Baptiste Ouachée, l'agence M.O qui réalise du mobilier sur mesure, des vitrines (By Marie Noël 2012, Dyptique Noël 2013) et des scénographies d'expositions et de spectacles (pour les graphistes Helmo dans le cadre de la Saison Graphique au Havre, pour la compagnie Cipango, qui monte à l'été 2013 *Peter Pan*, mis en scène par Étienne Durot et *Le Ventre de la mer*, mis en scène par Yeelem Jappain).

Émilie Noblet chef opératrice

Après des études littéraires et un IUP en sciences, arts et technologies de l'image et du son, elle intègre la Fémis dans le département image. Elle réalise un premier court métrage produit par le GREC en 2012 puis deux autres courts-métrages pendant sa dernière année d'études à la Fémis dont *Trucs de Gosse* qui remporte plusieurs prix, notamment celui de Canal plus au Festival International du court métrage de Clermont-Ferrand. Elle travaille également comme chef opératrice.

avec

Maëlia Gentil

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation à École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC (Diplôme national supérieur et professionnel de comédien). Elle a joué au cinéma pour Richard Berry dans *Moi César, 10 ans ½, 1m39* ; et pour Jérôme Barry et Romain Daudet-Jahan dans la comédie musicale *Le Grand Numéro*. Au théâtre, elle a joué dans *Toc Toc Toc je m'appelais Médée* à La Colline dans le cadre d'un atelier mené par André Antébi et Sébastien Chassagne, *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à La Cartoucherie de Vincennes, et *Cancrelat* de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky à Théâtre Ouvert et au Festival In d'Avignon. Elle joue également dans *L'Alouette* de Jean Anouilh mis en scène par Christophe Lidon au Théâtre Montparnasse et au Cado d'Orléans ; dans *7^e étage* et *Veillez agréer*, créations de la Cie du 7^e étage, au Théâtre de Belleville.

David Hourì

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où il travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe. Au théâtre, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner

Müller, mise en scène Joséphine Serre (Théâtre du Soleil), *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Katharina Stegeman, *Roberto Zucco* de Koltès, mise en scène Anna Orford (LAMDA). Il tourne au cinéma dans *Vatel*, long métrage réalisé par Roland Joffé, et travaille avec différents réalisateurs, notamment Christian Vincent, Pierre Aknine, Claude-Michel Rom. Il travaille récemment avec Krystian Lupa dans *Salle d'attente* (Théâtre Vidy-Lausanne 2011, La Colline 2012) et avec Yohan Lopez dans *Le jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Il était dernièrement dans *La Vie normale* de Christian Lollike, mise en lecture par Stéphane Braunschweig à La Colline, dans *Bérénice* mise en scène par Yannick Landrein au Théâtre 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Wilms dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie et dans *Richard III* mis en scène par Laurent Fréchuret.

Yohan Lopez

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où il a pour professeurs Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier, participe aux ateliers de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki, Mario Gonzalez sur *Les Prétendants* de Jean Luc Lagarce. Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Philippe Clément : *Déshabillez-moi* (spectacle de clown), *Par la fenêtre ou pas* de Pierre Notte, *Hercule sur*

l'Œta de Sénèque, mise en scène Pierre Kuentz, et *Les Transparents* de René Char, mise en scène Guillaume Mérat. Il met en scène *Bartleby le scribe* d'Herman Melville (Lyon, Monbrizon, 2007) et son propre texte *Le jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts-métrages. Il prépare actuellement sa prochaine création intitulée *Shakespeare n'a jamais fait ça*.

Magdalena Malina

Née en Pologne, elle a passé son enfance et sa scolarité dans la province de Silésie. Très jeune, elle se passionne déjà pour des activités artistiques, principalement le chant et la comédie. Après son baccalauréat, désireuse de découvrir de nouveaux horizons et très attirée par la culture française, elle vient successivement dans le sud de la France puis à Paris en 2005 où elle partage son temps entre petits boulots et études d'art du spectacle à Nanterre. Déjà investie dans plusieurs projets théâtraux, notamment *Sexes mon enfant* de Vincent Guillaume (Theatre Koltès à Nanterre, Le Hublot à Colombes, 2008), *Bonnie and Co.* de Cathia Chaumont en 2009, sa carrière professionnelle débute avec la série télévisée *Engrenages* sur Canal Plus, réalisée par Jean-Marc Brondolo et Manuel Boursinhac en 2009. Dès lors, elle partage son temps entre projets cinéma (*En pays cannibale*, Alexandre Villeret, 2011), séries télévisées (*Deux flics sur les docks*, Edwin Bailly,

Les Limiers, A. Desrocher, 2012) en France et des longs métrages en Pologne (*Kanadyjskie Sukienki*, Maciej Michalski, *Chlod*, Wojciech Wojtczak, 2012-13). Toujours baignée dans le monde musical, elle tourne à l'occasion dans des clips (Dani, Manuel Lanvin, Lilly Hates Roses).

Alix Riemer

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*. Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon et Daniel Mesguich. Elle passe sa deuxième année en échange à Londres à la LAMDA, où elle présente *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, mise en scène Rodney Cottier. Au théâtre, elle joue dans *Hiver* de Zinnie Harris, mise en scène Alexis Michalik (Festival d'Avignon, 2007), *A New World: Life of Thomas Paine*, mise en scène Dominic Dromgoole (Shakespeare Globe Londres, 2009). En 2011, elle joue dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (Théâtre de la Tempête, tournée) et travaille avec Philippe Calvario dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (Théâtre de l'Athénée 2012). Elle joue dernièrement dans *Que la noce commence*, adapté du film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele, adaptation et mise en scène Didier Bezace (Théâtre de la Commune 2012) et dans *Oncle Vanja* mis en scène par Christian Benedetti.

Prochains spectacles à La Colline

La Ménagerie de verre de **Tennessee Williams**

traduction de l'anglais **Isabelle Famchon**
mise en scène **Daniel Jeanneteau**

Grand Théâtre

du 31 mars au 28 avril 2016

Je suis Fassbinder de **Falk Richter**

mise en scène **Stanislas Nordey** et **Falk Richter**

Grand Théâtre

du 10 mai au 4 mai 2016

Nécessaire et urgent de **Annie Zadek**

mise en scène **Hubert Colas**

Petit Théâtre

du 12 mai au 4 juin 2016

la **colline**
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

les **Rockuptibles**

